

LA LOCANDIERA

de

Carlo Goldoni

traduction

Jean-Paul Manganaro

mise en scène

Claudia Stavisky

6 mars - 8 avril 2001

Production : Célestins, Théâtre de Lyon

Coproduction : Théâtre du Gymnase - Marseille ; La Coursive - Scène Nationale de la Rochelle ;
Théâtre de Namur - Centre dramatique

Contacts presse :

Marie-Hélène Arbour

☎ 01.64.59.64.18 / 06.85.91.70.99

Nathalie Casciano

☎ 04 72 77 40 40

Secrétaire Générale :

Chantal Kirchner

LA LOCANDIERA

de

Carlo Goldoni

<i>mise en scène</i>	Claudia Stavisky
<i>traduction</i>	Jean-Paul Manganaro
<i>collaboration artistique</i>	Enzo Cormann
<i>décor</i>	Christian Fenouillat
<i>lumière</i>	Jean Kalman
<i>costumes</i>	Agostino Cavalca
<i>son</i>	Michel Maurer

avec,

<i>Le Comte d'Albafiorita</i>	Jean-Pierre Bagot
<i>Le Marquis de Forlipopoli</i>	Marc Berman
<i>Fabrizio</i>	Francis Frappat
<i>Le valet</i>	Gilbert Guerrero
<i>Ortensia</i>	Magali Lérès
<i>Le Chevalier de Ripafratta</i>	Daniel Martin
<i>Dejanira</i>	Martine Vandeville
<i>Mirandolina</i>	Valentine Varela

6 mars - 8 avril 2001

Célestins, Théâtre de Lyon

mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20 h 30 jeudi à 19 h 30 dimanche à 15 h relâche le lundi

ouverture de la location : mardi 30 janvier

location (du lundi au samedi de 11 h à 18 h)

04 72 77 4000

4, rue Charles Dullin • 69002 Lyon

Sommaire

La Locandiera <i>par Jean-Paul Manganaro</i>	4
Chute et noir final <i>par Enzo Cormann</i>	5
Carlo Goldoni	6
Claudia Stavisky	9
Les comédiens	10
Calendrier des représentations	14

"La Locandiera"
du 6 mars au 8 avril 2001
aux Célestins, Théâtre de Lyon

La Locandiera

La Locandiera, pièce en trois actes, représentée pour la première fois en 1753, est l'une des plus spirituelles et à coup sûr la plus cohérente et parfaite de toutes les œuvres de **Goldoni**.

Le comte d'Albafiorita et le marquis de Forlipopoli, descendus à l'auberge que tient Mirandolina, briguent l'un et l'autre l'amour de cette jolie femme et lui offrent, l'un des cadeaux, l'autre le vain appui de sa protection. Mirandolina a accueilli également le chevalier de Ripafratta, misogyne assez bizarre et dont l'insensibilité irrite la jeune hôtesse à tel point qu'elle décide de le conquérir, en gagnant naturellement la partie. De là, les jalousies et les querelles entre les trois soupirants, auxquelles s'ajoutent d'autres complications causées par l'arrivée de deux femmes étranges : Ortensia et Dejanira.

Une longue tradition a interprété cette comédie célèbre comme l'apothéose de la malice enjouée et de la frivolité étudiée de la protagoniste, mais on tend aujourd'hui à souligner surtout le caractère conflictuel du jeu de Mirandolina, mis en évidence par le brusque virage final où, après avoir poussé le chevalier à la passion et s'être laissée effleurer par un désir amoureux qui l'entraînerait en dehors de sa condition sociale, elle repousse son prétendant et épouse son pâle valet Fabrizio, les trois autres hommes devant alors se résigner.

Mirandolina, image exceptionnelle de désirs inassouvis, subit la fascination de la fiction théâtrale, pour ensuite la refouler ; la scène est ainsi traversée par des promesses impossibles et dangereuses de bonheur, étouffée en un monde régi par une dure distinction des rôles sociaux et par des valeurs que Mirandolina refuse de transgresser, après avoir conduit un jeu risqué où elle a affirmé ce désir de transgression.

Jean-Paul Manganaro

Juin 2000

Chute et noir final

On a souvent qualifié *La Locandiera* de *pièce féministe* ; sans doute, parce que pour l'une des premières fois dans la comédie italienne, le rôle titre était tenu par une femme (ce rôle étant de surcroît destiné à l'actrice traditionnellement en charge des rôles de servantes). La chute manifeste hélas qu'il n'en est rien. Effrayée par le vent de passions qu'elle se sait désormais capable de déchaîner, Mirandolina se range (fait *une fin...*) et vante publiquement les vertus du conjungo ... C'est que les circonstances qui ont présidé à l'écriture de la pièce, comme s'en explique **Goldoni**, l'engageaient à produire une fable vengeresse contre la rouerie (le "grande arte") des femmes, leur inconstance et leur cruauté. Mais tout se passe au fil des scènes comme si **Goldoni**, entraîné par une façon d'empathie dans le jeu de Mirandolina, avait été lui-même *effrayé*, pour finir, par la portée de l'expérience. Le renoncement — pour ne pas dire la volte-face — final, outre qu'il ressemble fort à une reprise en main d'une situation jugée glissante par l'auteur, sent à plein nez sa profession d'allégeance à un ordre établi, que la formidable santé de la jeune femme avait par trop mis à mal : ridicule des aristocrates de tout poil, lâcheté, vanité des hommes ; pouvoir, puissance, conscience des femmes ... L'auteur, galopant aux côtés de son personnage, tombe nez à nez avec l'homme privé et public — le bourgeois **Goldoni** — qui lui cloue sévèrement le bec. Entre la préface et la chute, **Goldoni** paraît s'être *oublié* dans une pièce peu commune, rebelle et ravageuse. De ce manifeste *oubli de soi*, tient peut-être le succès de *La Locandiera*, dans laquelle la maestria du réformateur de la comédie italienne fait place à la rêverie de l'homme des Lumières — avant le noir final.

Enzo Cormann

Carlo Goldoni

Carlo Goldoni est né le 25 février 1707 à Venise et est mort à Paris le 6 février 1793. Son père, qui exerçait la médecine, tenta de lui donner le goût de cette profession, mais en vain, et **Carlo Goldoni** se replit sur des études de droit qu'il acheva en professant ensuite à Venise. Une aventure sentimentale l'obligea à quitter la ville et à se rendre à Milan : pourtant, c'est à Venise qu'il connut son premier grand succès avec *Bélisario* (1734), joué par la compagnie Imer, dont **Goldoni** devint le poète officiel. Il épousa à Gênes Nicoletta Conio, fille d'un notaire et, dans la période qui suivit son mariage, il s'éloigna définitivement de la Commedia dell'Arte avec *La Donna di garbo* (1743). Dès 1748 il devint le poète attitré de la troupe Medebac, et les quatorze années qui suivirent furent décisives : en 1750, il donna, par défi, seize pièces dont *La Bottega del caffè*. *La Locandiera* est de 1752 (53). Rivalisant avec l'abbé Chiari et Carlo Gozzi, il donna des comédies dans le goût vénitien populaire qu'il appelait *tabernarie*, comme le *Campiello*. Les dernières années à San Luca furent très fécondes : *Les Rustres*, *La Trilogia della villeggiatura*, *Baruffe a Chioggia*. Invité pour deux ans à Paris par la Comédie italienne, il quitta Venise avec une comédie allégorique, *Una delle ultime sere di Carnevale*. Nommé professeur d'italien des filles de Louis XV, puis des sœurs de Louis XVI, il s'installa à Paris et y composa, de 1784 à 1787, ses *Mémoires*.

AU LECTEUR (Préface de **Goldoni** à l'édition italienne de *La Locandiera*) De toutes les comédies que j'ai composées jusqu'à ce jour, je serais tenté de dire que celle-ci est la plus morale, la plus utile, la plus instructive. Voilà qui semblera un paradoxe à ceux qui ne voudront prendre en considération que le caractère de la *Locandiera*. Ils avanceront même que je n'ai peint nulle part ailleurs une femme plus séduisante, plus dangereuse que celle-ci. Mais quiconque réfléchira au caractère et aux aventures du Chevalier trouvera un exemple des plus éclatants de la présomption humiliée, et une école qui enseigne à fuir les dangers pour ne pas être entraîné dans la chute.

... / ...

Mirandolina montre aux gens comment les hommes tombent amoureux. Elle commence par entrer dans les bonnes grâces du contempteur des femmes en épousant sa façon de penser, en trouvant bon ce qu'il tient pour agréable, et même en l'incitant à blâmer les femmes elles-mêmes. Ayant ainsi triomphé de l'aversion que le Chevalier avait pour elle, elle se met à avoir des attentions à son égard, lui témoigne des faveurs étudiées, montrant qu'elle n'entend pas l'obliger le moins du monde à être reconnaissant. Elle vient le voir, le sert à table, lui parle avec humilité et respect et se pique de plus en plus d'audace quand elle voit sa rudesse diminuer. Elle parle à demi-mot, a des regards timides, et sans qu'il s'en aperçoive, lui cause des blessures mortelles. Le malheureux reconnaît le danger et voudrait le fuir mais la rusée commère l'arrête par deux petites larmes et par un évanouissement, le terrasse, le défait, l'achève. Il paraît impossible qu'en quelques heures un homme puisse être épris à ce point et, qui plus est, un homme qui méprise les femmes, qui ne les a jamais fréquentées, mais c'est justement pour cela qu'il tombe plus facilement, car, les méprisant sans les connaître, et ne sachant pas quels sont leurs artifices ni sur quoi elles fondent l'espoir de leurs triomphes, il a cru que son aversion suffisait à le défendre, et il a offert sa poitrine nue aux coups de l'ennemi.

Moi-même, je désespérais presque de le voir tomber raisonnablement amoureux à la fin de la Comédie et pourtant, conduit par la nature, pas à pas, comme on le voit dans la Comédie, j'ai réussi à le montrer vaincu à la fin du deuxième acte.

Je ne savais presque plus quoi faire dans le troisième, mais il m'est venu à l'esprit que ces séductrices ont l'habitude, quand elles voient leurs amants pris au piège, de les traiter rudement. J'ai donc voulu donner un exemple de cette cruauté barbare, de ce mépris injurieux avec lequel elles se moquent des malheureux qu'elles ont vaincus, pour mieux faire abhorrer la servitude que se procurent ces misérables et rendre odieux le caractère des Sirènes enchanteresses. La scène du repassage, où la Locandiera se moque du Chevalier qui se languit d'amour, n'incite-t-elle pas les cœurs à s'indigner contre celle qui l'insulte après l'avoir séduit ? Oh, le bel exemple aux yeux de la jeunesse ! Plût à Dieu que j'eusse eu moi-même de bonne heure un pareil exemple. Je n'aurais pas vu quelque barbare aubergiste rire de mes larmes. Oh que de scènes mes propres aventures ne m'ont-elles pas fournies !... Mais ce n'est pas le lieu ici de me vanter de mes folies ni de me repentir de mes faiblesses. Il suffit qu'on me soit reconnaissant de la leçon offerte. Les honnêtes femmes se réjouiront, elles aussi, de voir démasquer ces simulatrices qui déshonorent leur sexe et les séductrices rougiront en me regardant. Peu importe si elles disent en me rencontrant : sois maudit !

Je dois t'avertir, très cher Lecteur, d'un petit changement que j'ai apporté à la présente Comédie. Fabrice, le valet de chambre de l'auberge, parlait vénitien lors de la première représentation ; j'avais fait cela pour la commodité de l'acteur, habitué à parler en tant que Brighella ; je le fais maintenant s'exprimer en toscan parce qu'il est déplacé d'introduire sans nécessité dans une Comédie une langue étrangère.

... / ...

RESUME DE LA PIECE (Extrait des mémoires de **Goldoni**) Mirandolina tient un hôtel garni à Florence, et par ses grâces, et par son esprit, gagne, même sans le vouloir, le coeur de tous ceux qui logent chez elle.

Des trois étrangers qui logent dans cet hôtel, il y en a deux qui sont amoureux de la belle hôtesse, mais le Chevalier Ripa'Fratta, qui est le troisième, n'étant pas susceptible d'attachement pour les femmes, la traite grossièrement, et se moque de ses camarades.

C'est précisément contre cet homme agreste et sauvage, que Mirandolina dresse toutes ses batteries ; elle ne l'aime pas, mais elle est piquée, et veut, par amour-propre et pour l'honneur de son sexe, le soumettre, l'humilier et le punir.

Elle commence par le flatter, en faisant semblant d'approuver ses moeurs et son mépris pour les femmes : elle affecte le même dégoût pour les hommes ; elle déteste les deux étrangers qui l'importunent ; ce n'est que dans l'appartement du Chevalier qu'elle entre avec plaisir, étant sûre de n'être pas ennuyée par des fadaises ridicules. Elle gagne d'abord, par cette ruse, l'estime du Chevalier qui l'admire, et la croit digne de sa confiance ; il la regarde comme une femme de bon sens ; il la voit avec plaisir. La Locandiera profite de ces instants favorables, et redouble d'attention pour lui.

L'homme dur commence à concevoir quelques sentiments de reconnaissance ; il devient l'ami d'une femme qu'il trouve extraordinaire, et qui lui paraît respectable. Il s'ennuie quand il ne la voit pas ; il va la chercher ; bref, il devient amoureux. Mirandolina est au comble de sa joie ; mais sa vengeance n'est pas encore satisfaite ; elle veut le voir à ses pieds ; elle y parvient et alors elle le tourmente, le désole, le désespère, et finit par épouser, sous les yeux du Chevalier, un homme de son état à qui elle avait donné sa parole depuis longtemps.

Le succès de cette pièce fut si brillant qu'on la mit au pair, et au dessus même, de tout ce que j'avais fait dans ce genre, où l'artifice supplée à l'intérêt.

On ne croira peut-être pas, sans la lire, que les projets et les démarches et le triomphe de Mirandolina soient vraisemblables dans l'espace de vingt-quatre heures.

On m'a flatté peut-être en Italie ; mais on m'a fait croire que je n'avais rien fait de plus naturel et de mieux conduit, et qu'on trouvait l'action parfaitement soutenue et complète.

D'après la jalousie que les progrès de Corallina produisaient dans l'âme de Madame Medebach, cette dernière pièce aurait dû l'enterrer ; mais comme ses vapeurs étaient d'une espèce singulière, elle quitta le lit deux jours après, et demanda qu'on coupât le cours des représentations de **La Locandiera**, et qu'on remît au Théâtre Pamela.

Le public n'en était pas plus content ; mais le Directeur ne crut pas devoir s'opposer au désir de sa femme, et Pamela reparut sur le Théâtre après la quatrième représentation d'une pièce heureuse et nouvelle. Ce sont des petites galanteries qui arrivent presque partout où le despotisme se moque de la raison. Pour moi, je n'avais rien à dire ; il s'agissait de deux de mes filles [sic, en fr. ds le txt], et j'étais tendre père [idem] de l'une comme de l'autre.

Claudia Stavisky

metteur en scène

Après le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (classe Antoine Vitez), Claudia Stavisky poursuit sa carrière de comédienne, notamment avec Antoine Vitez, Peter Brook, René Loyon, Bruce Myers, Jérôme Savary, Viviane Théophilidès, Brigitte Jaques...

En 1988, elle crée *Sarah et le cri de la langouste* de John Murrel au Théâtre de l'Echappée de Laval.

En janvier 1990, elle met en scène *Avant la retraite* de Thomas Bernhard au Théâtre National de la Colline.

En janvier 1991, en coproduction avec la Comédie-Française, elle met en scène *La chute de l'ange rebelle* de Roland Fichet à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Elle crée, au Festival d'Avignon 1993, *Munich-Athènes* de Lars Noren.

A l'invitation de Marcel Bozonnet, entre janvier et avril 1994, elle monte avec les élèves du Conservatoire National d'Art Dramatique, *Les Troyennes* de Sénèque.

En janvier 1994, elle crée *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari et le soutien de la société* d'Elfriede Jelinek au Théâtre National de la Colline.

A l'automne 1995, elle présente au Théâtre National de la Colline *Mardi* d'Edward Bond.

En mars 1996, elle signe la mise en scène de *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello à La Coursive, Scène Nationale de la Rochelle et au Théâtre de Gennevilliers.

En 1997, sous le nom générique d'« Une saga de fin de siècle », elle met en scène *Le Monte-Plats* d'Harold Pinter, puis *Le Bousier* d'Enzo Cormann, en milieu carcéral.

Elle dirige les élèves de l'ENSATT à Lyon, en juin 1998, dans *Electre* de Sophocle et en juin 2000 dans *Répétition publique* d'Enzo Cormann.

De septembre 1998 à février 2000, elle est metteur en scène associée à la Comédie de Reims, Centre Dramatique National de Champagne-Ardenne où elle reprend notamment, dans une nouvelle mise en scène, *Electre* de Sophocle.

Au printemps 2000, elle monte *West Side Story* de Léonard Bernstein au Théâtre Musical du Châtelet.

L'Opéra National de Lyon l'invite à créer en mai 1999, *Le Chapeau de paille de Florence* (opéra en cinq actes de Nino Rota), et prochainement en mai 2001 *Roméo et Juliette* (opéra en cinq actes de Charles Gounod) et en juillet 2001 *Le Barbier de Séville* (opéra en deux actes de Rossini).

Depuis mars 2000, elle co-dirige avec Gérard Deniaux les Célestins, Théâtre de Lyon.

Jean-Pierre Bagot

Le Comte d'Albafiorita

Il a joué au théâtre : *Les Huissiers* de Michel Vinaver, mise en scène d'Alain Françon ; *Dans la jungle des villes* de Brecht, mise en scène de Stéphane Braunschweig ; *Comme tu me veux* de Pirandello et *Nora* de Jelinek, mises en scène de Claudia Stavisky, *Le Roi Lear* de Shakespeare, mise en scène de Bernard Sobel, *Hamlet* de Shakespeare, mise en scène de Patrice Chéreau ; *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel, mise en scène de Philippe Adrien...

Au cinéma : *Le Locataire* de Roman Polanski ; *La petite Bande* de Michel Deville ; *L'Origine du monde* de Jérôme Enrico ; *Radio Corbeau* d'Yves Boisset ; *La Garce* de Christine Pascal ; *Un étrange voyage* d'Alain Cavalier...

A la télévision : *L'Affaire Seznec* d'Yves Boisset ; *La croisade des enfants* de Serge Moati ; *Ennemonde* de Claude Santelli ; *Les Héritiers* de Josée Dayan ; *L'Algérie des chimères* de François Luciani...

Marc Berman

Le Marquis de Forlipopoli

Il crée en 1975 la troupe du Théâtre du Campagnol.

Il a joué au théâtre : *Un marin perdu en mer* et *Le Condor* de et par Joël Jouanneau ; *Le Roi Lear* de Shakespeare, mise en scène de Mathias Langhoff ; *Le Rêve de d'Alembert* de Diderot, mise en scène de Jacques Nichet ; *Le Changeon* de et par Stuart Seide ; *Georges Dandin* de Molière, mise en scène de François Rancillac ; *Sallinger* de Koltès, mise en scène de Anne-Françoise Benhamou et Denis Loubaton ; *Thyeste* de Sénèque, mise en scène de Sylvain Maurice ; *Toute nudité sera chatiée* de Nelson Rodrigues, mise en scène d'Alain Ollivier ; *A trois mains* de et par Bruno Bayen...

Au cinéma : *Edith et Marcel* de Claude Lelouch ; *Le Bal* d'Ettore Scola ; *Métisse* de Mathieu Kassovitz ; *Ridicule* de Patrice Leconte ; *La Femme Publique* d'Andrej Zulawski...

A la télévision : *Comme par Hasard* de Maurice Dugowson ; *La maison des pauvres* de Marco Ferreri ; *Le Pantalon* et *Sam* d'Yves Boisset...

Francis Frappat

Fabrizio

Il a joué au théâtre : *Hernani* et *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, mises en scène d'Antoine Vitez ; *La Dame de chez Maxim* de Feydeau et *Hedda Gabler* d'Ibsen, mises en scène d'Alain Françon ; *L'imposture* d'après Bernanos et *Angels in America*, mises en scène de Brigitte Jacque ; *Le Chevalier d'Olmedo* de Lope de Vega, mise en scène de Lluís Pasqual...

Au cinéma : *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel par Manuel de Oliveira ; *Noir et Blanc* de Claire Devers (Caméra d'Or, prix perspectives du cinéma Français - Cannes 1986) ; *Requiem* d'Alain Tanner ; *Chimère* de Claire Devers (sélection officielle Cannes 1989)...

A la télévision : *L'Or du diable* de Jean-Louis Fournier ; *Les Infirmières* de William Crespin...

Gilbert Guerrero

Le valet

Il débute une carrière théâtrale en amateur. Depuis, il a été comédien et metteur en scène. A partir de 1981, il est nommé animateur de théâtre de la ville de Cavalaire et Directeur des Affaires Culturelles en 1985. Il dirige depuis 77 la Cie "La Tragos" et le Festival / Rencontre de théâtre en été à Cavalaire.

Magali L ris

Ortensia

Elle a joué au théatre : *Les Bonnes* de Jean Genet, *La Ballade du Grand Macabre* de Michel de Guelderode, *Les Précieuses Ridicules* et *Le Mariage For  * de Molière, mises en scène de Bernard Ortega ; *Hamlet* de Shakespeare, *Le Désespoir tout blanc* de Clarisse Nicoldsky, *Boulevard du boulevard*, mises en scène de Daniel Mesguich ; *La Mort de Danton* de Büchner, mise en scène de Kla s Michaël Gr ber ; *La Cerisaie* de Tchekhov, mise en scène de Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev ; *Le Jour et la nuit d'après La Misère du monde* de Pierre Bourdieu, mise en scène de Didier Bezace ; *Objets d'amour* de Claire Simon, *Un mois à la campagne* de Tourgueniev et *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Gumbrowicz, mises en scène d'Yves Beaunesne...

Au cinéma : *Effraction* de Daniel Duval, *L'Et  de nos quinze ans* de Marcel Jullian, *Le Prix du danger* d'Yves Boisset, *Jefferson in Paris* de James Ivory...

A la télévision : *Eygletti res* de René Lucot, *Le Boulanger de Suresnes* de Jean-Jacques Goron...

Daniel Martin

Le Chevalier de Ripafratta

Il a joué au théatre : *Les Quatre Molière* de Molière, *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, mises en scène d'Antoine Vitez ; *Grand et petit* de Botho Strauss, mise en scène de Claude R gy ; *Le Magicien prodigieux* de C. de la Barca, mise en scène de Jacques Nichet ; *les Acharn s* de Mohamed Rouabhi, mise en scène Claire Lasne ; *Pourquoi Bernardji s'est-il suicidé ?*, *Paysages Humains* de Nazim Nikmet, mises en scène de Mehmet Ulusoy ; *Le Prince travesti* de Marivaux, mise en scène de Daniel Mesguich ; *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mise en scène de Stuart Seide, *L'Amante anglaise* de M. Duras, *La Nuit des rois* de Shakespeare, mises en scène C. Tordjman...

Au cinéma : *La petite bande* de Michel Deville ; *Bleu* de Krzysztof Kieslowski ; *L'Année Juliette* de Philippe Legay, *Fred* de Pierre Jolivet...

A la télévision : *Le Misanthrope* de Marcel Bluwal, *Un Comique n * de Michel Polac, *Les Quatre-vingt-unards* de Marco Pico...

Martine Vandeville

Dejanira

Elle a joué au théâtre : *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, *Dernières nouvelles de la peste* de Bernard Chartreux, *Le Chant du départ* de Daoudi, *Combat dans l'Ouest* de Vichnevsky, mises en scène de Jean-Pierre Vincent ; *Le poisson des grands fonds* de ML Fleischer, mise en scène de Bérangère Bonvoisin ; *La cruche cassée* de Kleist, mise en scène de Bernard Sobel ; *Nora* de Jélinek, *Comme tu me veux* de Pirandello et *Electre* de Sophocle, mises en scène de Claudia Stavisky...

Au cinéma : *Le plus beau métier du monde* de Marcel Bluwal ; *Sombre* de P. Grandrieux...

A la télévision : *L'art de la fugue* de Marion Vernoux ; *Et dieu dans tout ça*, *Sans broncher* de J. Audouard...

Valentine Varela

Mirandolina

Elle a joué au théâtre : *Partage de midi* de Paul Claudel, mise en scène de Gérard Desarthe (nomination Molières 1999 : Révélation théâtrale féminine) ; *Le Cid* de Corneille, *Lorenzaccio* de Musset, mises en scène de Francis Huster ; *Roméo et Juliette* de Shakespeare et *Le Maître de Go*, mises en scène de Jean-Paul Lucet ; *Le Baladin du monde occidental* de Synge, *Le Rêve de l'Amérique* d'Edouard Albee, *Et ainsi de suite* d'après Tchekhov, mises en scène d'Anne-André Reille...

Au cinéma : *Faustine ou le bel été*, *Je t'aime quand même* de Nina Companeez ; *Le Fils préféré* de Nicole Garcia ; *Jefferson à Paris* de James Ivory ; *L'homme de ma vie* de Stéphane Kurc.

A la télévision : *Le Banquet* de Marco Ferreri ; *L'Allée du Roi*, *La poursuite du vent*, *La Grande Cabriole* de Nina Companeez...

Calendrier des représentations

■ MARS 2001 ■

Mardi	6		20 h 30
Mercredi	7		20 h 30
Jeudi	8		19 h 30
Vendredi	9		20 h 30
Samedi	10		20 h 30
Dimanche	11		15 h 00
<i>Lundi</i>	12	<i>relâche</i>	
Mardi	13		20 h 30
Mercredi	14		20 h 30
Jeudi	15		19 h 30
Vendredi	16		20 h 30
Samedi	17		20 h 30
Dimanche	18		15 h 00
<i>Lundi</i>	19	<i>relâche</i>	
Mardi	20		20 h 30
Mercredi	21		20 h 30
Jeudi	22		19 h 30
Vendredi	23		20 h 30
Samedi	24		20 h 30
Dimanche	25		15 h 00
<i>Lundi</i>	26	<i>relâche</i>	
Mardi	27		20 h 30
Mercredi	28		20 h 30
Jeudi	29		19 h 30
Vendredi	30		20 h 30
Samedi	31		20 h 30

■ AVRIL 2001 ■

Dimanche	1er		15 h 00
<i>Lundi</i>	2	<i>relâche</i>	
Mardi	3		20 h 30
Mercredi	4		20 h 30
Jeudi	5		19 h 30
Vendredi	6		20 h 30
Samedi	7		20 h 30
Dimanche	8		15 h 00